

## Concours Photo-Haïkus AFH Septembre 2020

73 photo-haïkus reçus de 37 auteur.es

**Jury : Éléonore NICKOLAY**

### *Avant-propos*

L'art du photo-haïku émane de deux passions, celle de la photographie et celle du haïku.

Nous attendons de la photo des acquis techniques et esthétiques, comme nous attendons du haïku un certain nombre de caractéristiques qui le définissent comme tel. L'un comme l'autre doivent nous convaincre, mais indépendamment. Autrement dit, la photo doit nous capter sans l'appui du haïku et inversement.

En règle générale, notre regard saisit la photo avant le haïku. C'est ensuite que nous faisons le lien entre les deux, parfois instantanément, parfois après réflexion. Le photo-haïku n'est pas réussi lorsque l'un illustre l'autre ou lorsque le lien entre les deux reste insaisissable.

De ce fait, dans mon analyse des 73 photo-haïkus reçus de 37 auteur.es., j'ai procédé de la manière suivante :

- premièrement, je me suis interrogée sur la photo, sur ses qualités techniques et esthétiques. Que dégage-t-elle ? Me touche-t-elle ?

- deuxièmement, le haïku possède-t-il les caractéristiques poétiques indispensables pour qu'il résonne en moi ?

- troisièmement, puis-je capter le lien entre la photo et le haïku ? Si oui, quel effet provoque-t-il ?

J'ai pu analyser toutes les œuvres reçues de cette façon, à l'exception d'une seule ! Aucune de ces œuvres, aussi convaincante soit-elle, ne m'a vraiment surpris, sauf une :

celle de Joëlle Ginoux-Duvivier :



**Joëlle Ginoux-Duvivier**

Ici, ce n'est pas la photo qui attire en premier lieu mon attention, mais le haïku. Tel qu'il se présente, en plein milieu de l'image, je ne peux lui échapper et le suis ligne par ligne jusqu'à l'expression « se glisse », laquelle glisse véritablement de la troisième ligne. Le froid, qui se glisse sous les draps à la place de la personne absente, est ainsi personnifié et devient palpable, tout comme le sentiment de solitude.

La photo ne me laisse pas indifférente non plus. C'est la seule de la sélection qui soit énigmatique. L'été, mentionné dans le haïku, évoque la chaleur. Sur la photo, est-ce un verre rempli d'eau et de glaçons que l'on viendrait de secouer ? Je pense à un froid agréable, rafraîchissant, auquel on aspire dans la chaleur de l'été.

Une belle synergie entre haïku et photo, qui laisse libre cours à diverses interprétations.

\*

Continuons avec deux œuvres qui m'ont plu pour le choix de leurs sujets. En des lieux où les passants ne voient rien d'intéressant, l'œil du photographe peut remarquer des objets, des scènes, qui méritent une mise en image. L'attitude du poète de haïku est similaire. Lui aussi est sensible à ce qui se déroule autour de lui au moment présent, même s'il s'agit de petites choses à première vue insignifiantes.

C'est ainsi que Christiane Ranieri, avec sa sensibilité de photographe et de poétesse de haïku, a remarqué cette feuille morte flottant sur l'eau. La performance de son appareil photo lui a permis d'obtenir cette prise macrographique au point de rendre visibles les gouttelettes d'eau sur la feuille. A remarquer également le soin avec lequel elle a disposé les trois lignes de son haïku. L'image comme le poème font résonner en moi le deuil d'une personne chère. Les couleurs chaudes de la photo s'opposent au froid de l'hiver qui approche. Le lien entre photo et poème est évident, et même un peu trop évident à mes yeux : feuille morte sur la photo, feuille morte évoquée dans le poème, gouttelettes qui font immédiatement penser aux larmes.



**Christiane Ranieri**

\*

Chez Françoise Gabriel, j'observe le même coup d'œil du photographe, mais avec, en plus, l'extrême sobriété qui distingue sa photo. Je salue le courage consistant à proposer une photo à ce point non-spectaculaire. Françoise ne cherche pas à épater son public, qualité exigée par ailleurs des poètes de haïku. Un bel équilibre des couleurs, le bleu du haut et le gris clair du bas, la mouette assise sur la cabane, entre ciel et terre.

La coexistence entre l'homme et l'animal que montre la photo se retrouve exprimée dans le haïku, comme en miroir. Un haïku d'une grande simplicité, mais en même temps d'une profondeur digne du taoïsme. Chiens, oiseaux, hommes, unis sur la plage. Toute créature, y compris l'être humain, fait partie de la même terre. Et n'oublions pas que la vie sur terre a commencé dans les océans.



**Françoise Gabriel**

\*

Continuons avec la beauté des papillons. Qui pourrait résister à leur charme ? Le citron de Patrick Fetu est parfaitement mis en scène. Il n'est pas si facile d'« attraper » un petit papillon vif et virevoltant avec une caméra. Et après la lecture du haïku, on le voit quasiment s'envoler. Une nouvelle et triste expérience collective nous unit : pour nous, humains, confinés au printemps, reconfinés à l'automne, le vol d'un papillon est devenu le symbole de la liberté et de la légèreté de l'être.



**Patrick Fetu**

\*

L'imaginaire du machaon a inspiré à Annie Chassing l'idée d'un éventail déplié. La pensée qu'un peu d'été demeure dans cet éventail réveille en nous le souvenir parfumé de la flore estivale. Comme le citron de Patrick, le machaon d'Annie prend vie après son sublime haïku (dont j'aurais préféré une autre disposition dans l'image) : nous voyons les ailes de ce magnifique papillon se refermer sur l'été.



**Annie Chassing**

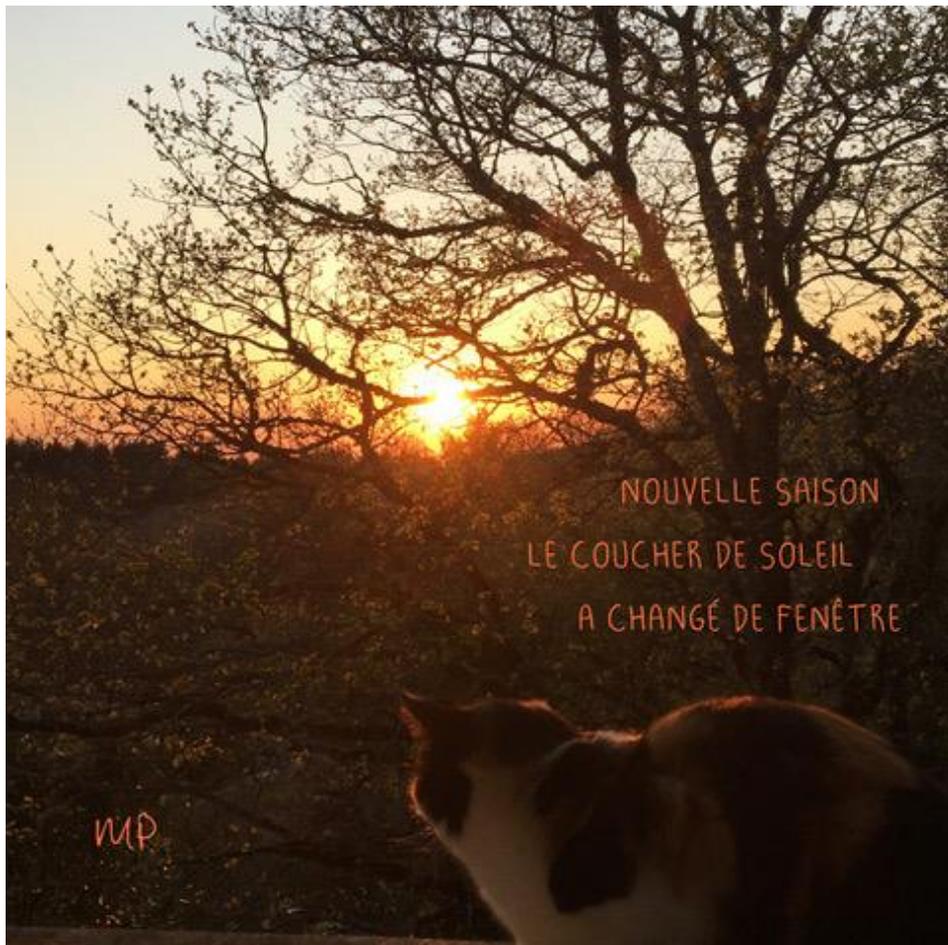
Terminons notre balade photo-haïkus en passant par la mer et l'été finissant. Dans ces œuvres, les liens entre les images et les textes m'ont convaincue, mais j'aurais préféré dans quelques-unes d'entre elles, tantôt un meilleur équilibre graphique entre texte et image, tantôt un meilleur cadrage.



**Françoise Maurice**



**Laurence Fischer**



NOUVELLE SAISON  
LE COUCHER DE SOLEIL  
A CHANGÉ DE FENÊTRE

MP

Mireille Peret



*balade en barque  
dans l'été à la dérive  
nos habits trempés*

Françoise Deniaud-Lelièvre



éclats de rire  
sur la joue de l'enfant  
un peu de ciel

Anne Delorme

Anne Delorme



matin d'automne  
à la fenêtre  
le dernier papillon

Naeja